

Quand au temple nous serons

Agenouillés, nous ferons

Les dévots selon la guise

De ceux qui pour louer Dieu

Humbles se courbent au lieu

Le plus secret de l'église.

Mais quand au lit nous serons

Entrelacés, nous ferons

Les lascifs selon les guises

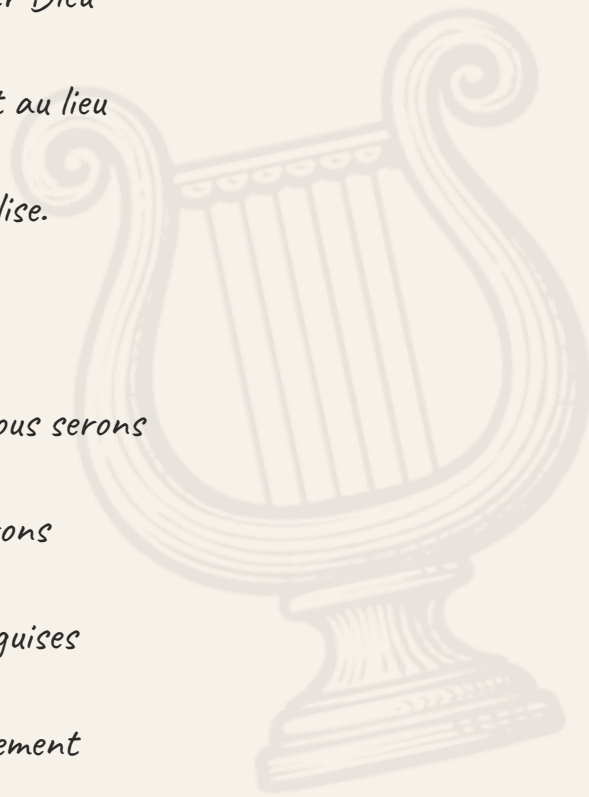
Des amants qui librement

Pratiquent folâtement

Dans les draps cent mignardises.

Pourquoi donque, quand je veux

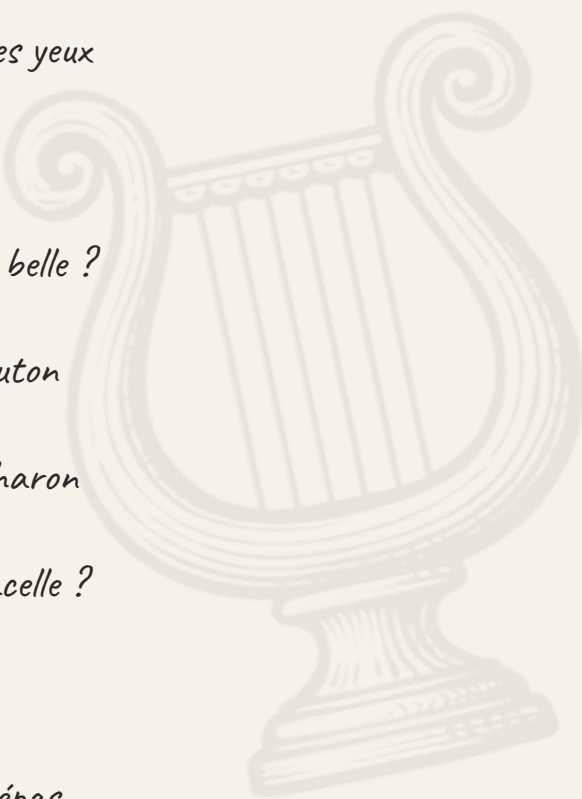
Ou mordre tes beaux cheveux,



*Ou baiser ta bouche aimée,
Ou toucher à ton beau sein,
Contrefais-tu la nonnain
Dedans un cloître enfermée ?*

*Pour qui gardes-tu tes yeux
Et ton sein délicieux,
Ta joue et ta bouche belle ?
En veux-tu baiser Pluton
Là-bas, après que Charon
T'aura mise en sa nacelle ?*

*Après ton dernier trépas,
Grêle, tu n'auras là-bas
Qu'une bouchette blêmie ;
Et quand mort, je te verrais
Aux Ombres je n'avouerais*



Que jadis tu fus m'amie.

Ton test n'aura plus de peau,

Ni ton visage si beau

N'aura veines ni artères :

Tu n'auras plus que les dents

Telles qu'on les voit dedans

Les têtes des cimenteres.

Donque, tandis que tu vis,

Change, maîtresse, d'avis,

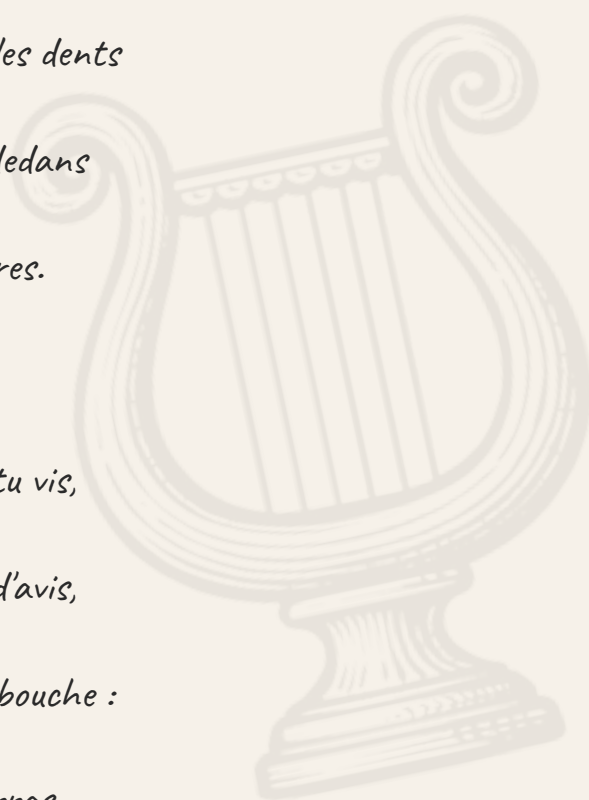
Et ne m'épargne ta bouche :

Incontinent tu mourras,

Lors tu te repentiras

De m'avoir été farouche.

Ah, je meurs ! Ah, baise-moi !



Ah, maîtresse, approche-toi !

Tu fuis comme faon qui tremble.

Au moins souffre que ma main

S'ébatte un peu dans ton sein,

Ou plus bas, si bon te semble.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

